

Les coopératives de crédit et l'entrée des immigrants juifs dans l'économie montréalaise, 1911-1945

Par **Sylvie Taschereau**, historienne, professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières



CONSULTER EN LIGNE

atlas.cieq.ca

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Taschereau, Sylvie (2019). «Les coopératives de crédit et l'entrée des immigrants juifs dans l'économie montréalaise, 1911-1945» dans Claude Bellavance et Marc St-Hilaire (dir.), *Le fait urbain*. Québec: Centre interuniversitaire d'études québécoises (coll. «Atlas historique du Québec»).

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)

Dépôt légal (Québec et Canada), 2^e trimestre 2020.

ISBN 978-2-921926-69-0 (PDF) – 978-2-921926-68-3 (HTML)

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens**: les populations et leurs milieux; **les ressources**: les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations**: la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – www.cieq.ca

Le fait urbain

Ce chantier a pour objectif de rendre compte de l'expérience historique de la ville au Québec, depuis les premières villes coloniales jusqu'à la période actuelle. Sous la direction de Claude Bellavance et Marc St-Hilaire, un volume sur ce thème est actuellement en préparation. Il adoptera une double approche qui vise à concilier deux échelles d'observation: la ville comme milieu (échelle micro) et l'urbain comme principe intégrateur du territoire (échelle macro).

Plus concrètement, l'ouvrage entend examiner la structuration et l'évolution du réseau urbain québécois à partir de l'analyse des faits de population et des principales fonctions urbaines (administration, communications, industries de transformation, services publics et privés, etc.). Il proposera une typologie évolutive des villes ainsi qu'une série d'études de cas qui traiteront du milieu urbain, de ses formes particulières et des enjeux et des luttes dont il est l'objet.

DISPONIBLES EN LIGNE

GUÉRARD, François, *La ville et l'hôpital*

POITRAS, Claire, *La ville en mouvement. Les formes urbaines et architecturales du système automobile, 1900-1960*

TASCHEREAU, Sylvie, *Les coopératives de crédit et l'entrée des immigrants juifs dans l'économie montréalaise, 1911-1945*



LES COOPÉRATIVES DE CRÉDIT ET L'ENTRÉE DES IMMIGRANTS JUIFS DANS L'ÉCONOMIE MONTRÉLAISE, 1911-1945

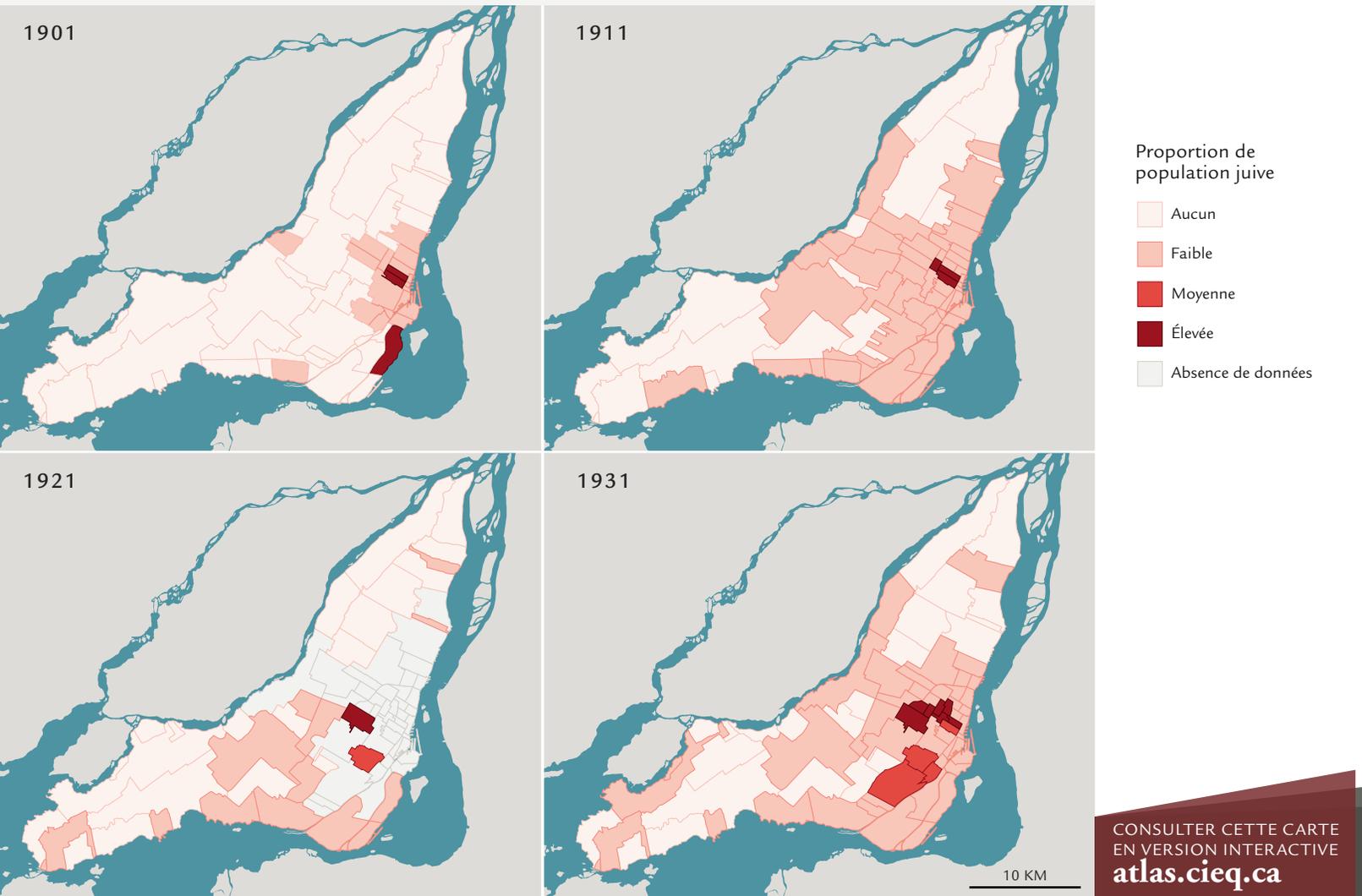
Par **Sylvie Taschereau**, historienne, professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières

LE BOULEVARD SAINT-LAURENT PLONGE AU CŒUR DE LA VILLE. JUSQU'AU LENDEMAIN DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE, C'EST LÀ, EN PARTICULIER DANS LA SECTION QUI S'ÉTEND DEPUIS LE FLEUVE JUSQU'À L'AVENUE LAURIER, QUE SE CONCENTRENT LA MAJORITÉ DES JUIFS VENUS DE RUSSIE ET D'EUROPE DE L'EST AU COURS DES DÉCENNIES QUI PRÉCÈDENT. C'EST ÉGALEMENT LE LONG DE CE BOULEVARD ET SUR LES RUES AVOISINANTES QUE LES IMMIGRANTS JUIFS METTENT SUR PIED LA PLUPART DE LEURS COMMERCES, MANUFACTURES ET PETITS ATELIERS, DONT ILS FONT UNE VOIE D'ENTRÉE PRIVILÉGIÉE DANS L'ÉCONOMIE ET LA SOCIÉTÉ MONTRÉLAISES.

La surreprésentation des immigrants et celle de leurs enfants parmi les petits patrons du commerce et de l'industrie sont un phénomène qui, au XX^e siècle, se vérifie dans toutes les grandes villes des pays d'immigration. À Montréal, au début de ce siècle, elle est très forte déjà, toutes proportions gardées, chez les immigrants chinois, libanais et grecs. Elle est d'autant plus remarquable chez les Juifs que cette population est beaucoup plus nombreuse: en 1931, elle représente 6 % des Montréalais **CARTES 1 À 4**.

L'économie juive qui se développe à Montréal dans les premières décennies du XX^e siècle s'appuie dans une large mesure sur la confection et le commerce de prêt-à-porter de même que sur la production ou la vente au détail de textiles, de produits de mercerie, de fourrures et d'accessoires de mode. Ainsi en 1931, alors que les ouvriers forment encore près de 40 % de la population active juive canadienne, 80 % des ouvriers juifs montréalais sont employés dans les ateliers et manufactures de textile et de vêtement (Rosenberg, 1939: 162). Beaucoup de ces derniers aspirent à créer leurs propres petites firmes. De fait, les petits patrons de ce secteur de l'industrie se recrutent largement dans les rangs des ouvriers qualifiés. Mais bien qu'elles contribuent à la promotion sociale rapide que connaissent les Juifs, ces petites entreprises sont fragiles et leur existence est le plus souvent de courte durée. Les propriétaires qui parviennent à faire carrière dans ce domaine doivent faire preuve de persévérance, voire d'entêtement, et disposer aussi de moyens financiers suffisants. Les Juifs nouvellement immigrés déploient dans ce but diverses stratégies financières et se servent de toutes les ressources dont ils disposent.

Ouvrir une boutique ou un atelier demande peu de capital: l'essentiel de l'équipement ou, dans le cas d'un commerce, la marchandise peuvent être obtenus à crédit. Mais il faut maintenir un fonds de roulement et faire face aux aléas d'une industrie saisonnière dont la production perd rapidement sa valeur. Pour financer leur établissement, constituer leur capital de démarrage ou maintenir à flot leur entreprise, les immigrants juifs, étrangers et issus pour la plupart de milieux très modestes, obtiennent rarement des prêts bancaires. Par contre, dans les années 1920, ils utilisent fréquemment dans ce but un stratagème répandu chez les petites gens d'affaires: ils empruntent sur la valeur de revente de polices



Reprises et adaptées de McNicoll, Claire (1986). «L'évolution spatiale des groupes ethniques à Montréal: 1871-1981». Thèse de doctorat (Géographie), École des hautes études en sciences sociales, p. 665-668; 732-735.

Ces cartes montrent l'évolution de la répartition de la population juive à Montréal entre 1901 et 1931. Le degré de concentration de cette population est mesuré par rapport au pourcentage de l'ensemble de la population montréalaise que les Juifs représentent à chacune de ces dates. Ainsi, la valeur moyenne de la proportion des Juifs dans la ville est de 0,03 % en 1901, 6,2 % en 1911, 6,9 % en 1921 et 6 % en 1931.

d'assurance contractées auprès de compagnies canadiennes ou américaines. Souvent aussi, pour accroître leurs chances de réussite et augmenter leur capital de départ, ils s'associent à un ou plusieurs partenaires. Comme tous les autres petits patrons, ils font également appel au soutien financier de leur famille. Au début du siècle, au moment où arrivent à Montréal la plupart de ces immigrants, ces ressources familiales sont limitées. De même, le crédit que sont en mesure d'offrir à leurs coreligionnaires les grossistes et manufacturiers juifs bien établis issus d'une immigration antérieure ne suffit pas à la demande de trop nombreux aspirants hommes ou femmes d'affaires.

C'est dans ce contexte de l'immigration de masse qui précède la Première Guerre mondiale, où la population juive appauvrie a des besoins financiers pressants, qu'apparaissent les coopératives de crédit. Elles seront une des principales sources de financement de leurs entreprises et un des outils de leur promotion économique. Ces coopératives ne sont pas en soi des institutions juives. Elles sont créées conformément à une loi québécoise adoptée en 1906, la Loi sur les syndicats coopératifs, celle-là même qui permet l'essor du mouvement canadien-français des caisses populaires lancé



FIGURE 1 INTÉRIEUR DU MAGASIN LIVINSON'S,
RUE CRAIG, MONTRÉAL, VERS 1909

Archives de la Bibliothèque publique juive de Montréal,
Photograph Collection, PR000612



FIGURE 2 ÉDIFICE DU WORKMEN'S CIRCLE CENTER,
AU 4848 BOUL. SAINT-LAURENT

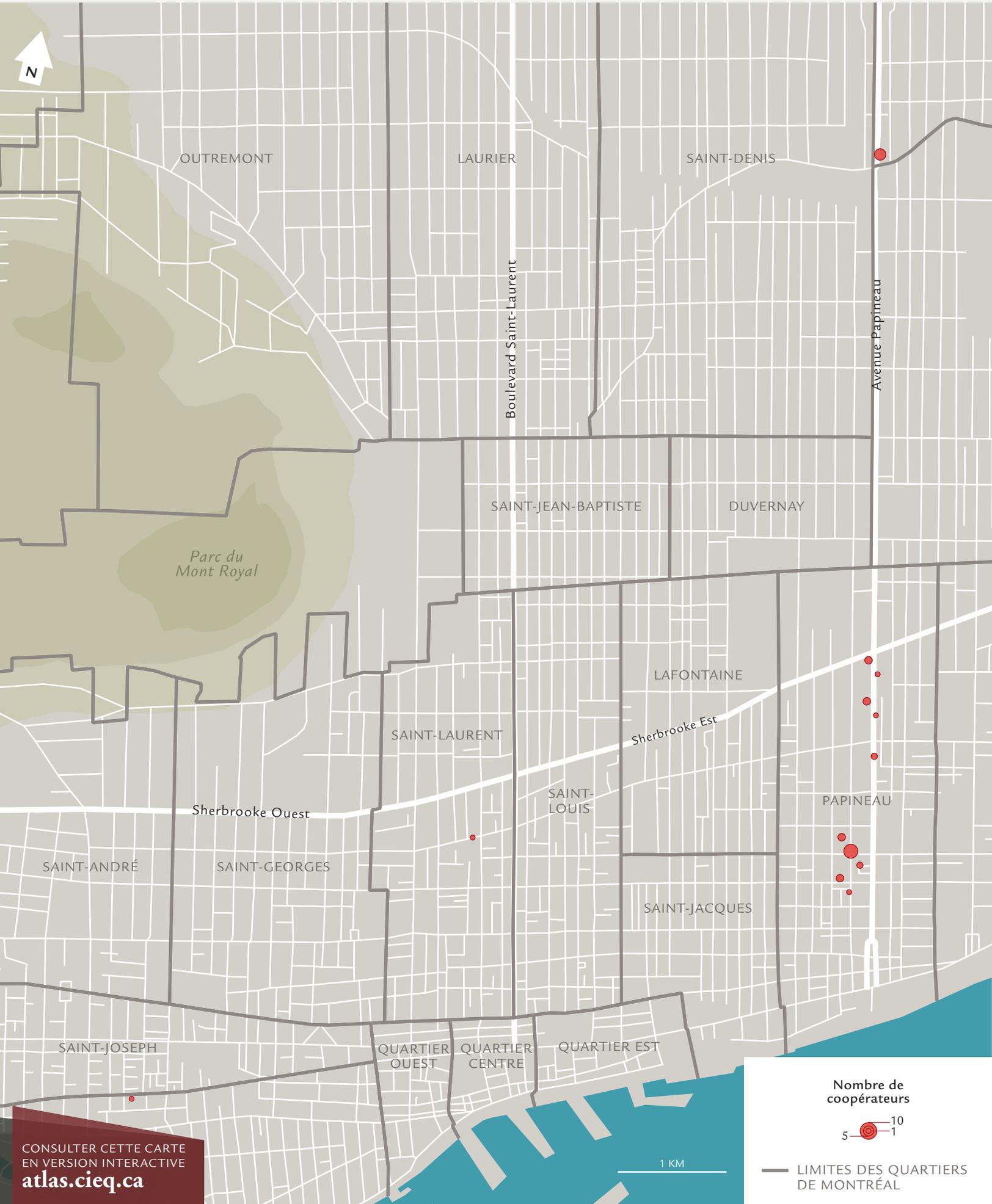
Archives de la Bibliothèque publique juive de Montréal,
1050_0003/ArbeiterRing003

par Alphonse Desjardins. Cependant, à la différence de ces dernières, qui encouragent plutôt l'épargne, elles sont créées principalement comme source de crédit. Ce sont en effet des sociétés par actions, formées par des groupes de personnes qui rassemblent un petit capital et qui le font fructifier de manière à pouvoir emprunter à cette société à des conditions avantageuses. Ces emprunts, qui peuvent être de quelques centaines de dollars dans les années 1920, sont faits à court terme et doivent être remboursés par versements réguliers. L'intérêt exigé sur ces prêts n'est habituellement que de 6 %.

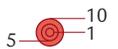
La première coopérative de crédit juive inscrite dans le *Registre des syndicats coopératifs de Québec* déposé aux Archives de la ville de Montréal, la Papineau Gemiluth Chassodim Co-Operative Syndicate, est créée en 1911, soit quelques années à peine après qu'eut été adoptée la Loi sur les syndicats coopératifs. C'est alors la seule coopérative de crédit juive en activité dans la ville. C'est aussi quelques années seulement après le début de la plus forte vague d'immigration juive qu'a connue la métropole, une immigration sous l'effet de laquelle la population de cette communauté fait un bond impressionnant, passant de 7 600 personnes en 1901 à près de 30 000 dix ans plus tard. Cette première coopérative rassemble un peu plus d'une soixantaine de membres fondateurs. La majorité d'entre eux habite une petite zone de concentration de la population juive qui se forme alors autour de la rue Papineau, deux kilomètres à l'est du boulevard Saint-Laurent **CARTE 5**. Huit autres sont créées en 1912 et quatorze autres encore en 1913 : cette année-là, Montréal compte plus de 800 nouveaux coopérateurs juifs **CARTE 6**. Presque tous habitent à quelques pas ou à quelques rues seulement du boulevard Saint-Laurent, en particulier dans le *Downtown* juif, au sud de la rue Sherbrooke.

Certaines de ces coopératives n'existent que quelques mois, mais la moitié d'entre elles poursuivent leurs activités pendant plus de 10 ans et, dans plusieurs cas, deux ou trois décennies. Quelques-unes de ces dernières deviennent avec le temps des institutions financières considérables, regroupant plusieurs centaines de personnes.

CARTE 5 DISTRIBUTION DES COOPÉRATEURS JUIFS DE LA PREMIÈRE COOPÉRATIVE DE CRÉDIT JUIVE
(PAPINEAU GEMILUTH CHASSODIM CO-OPERATIVE SYNDICATE) EN 1911

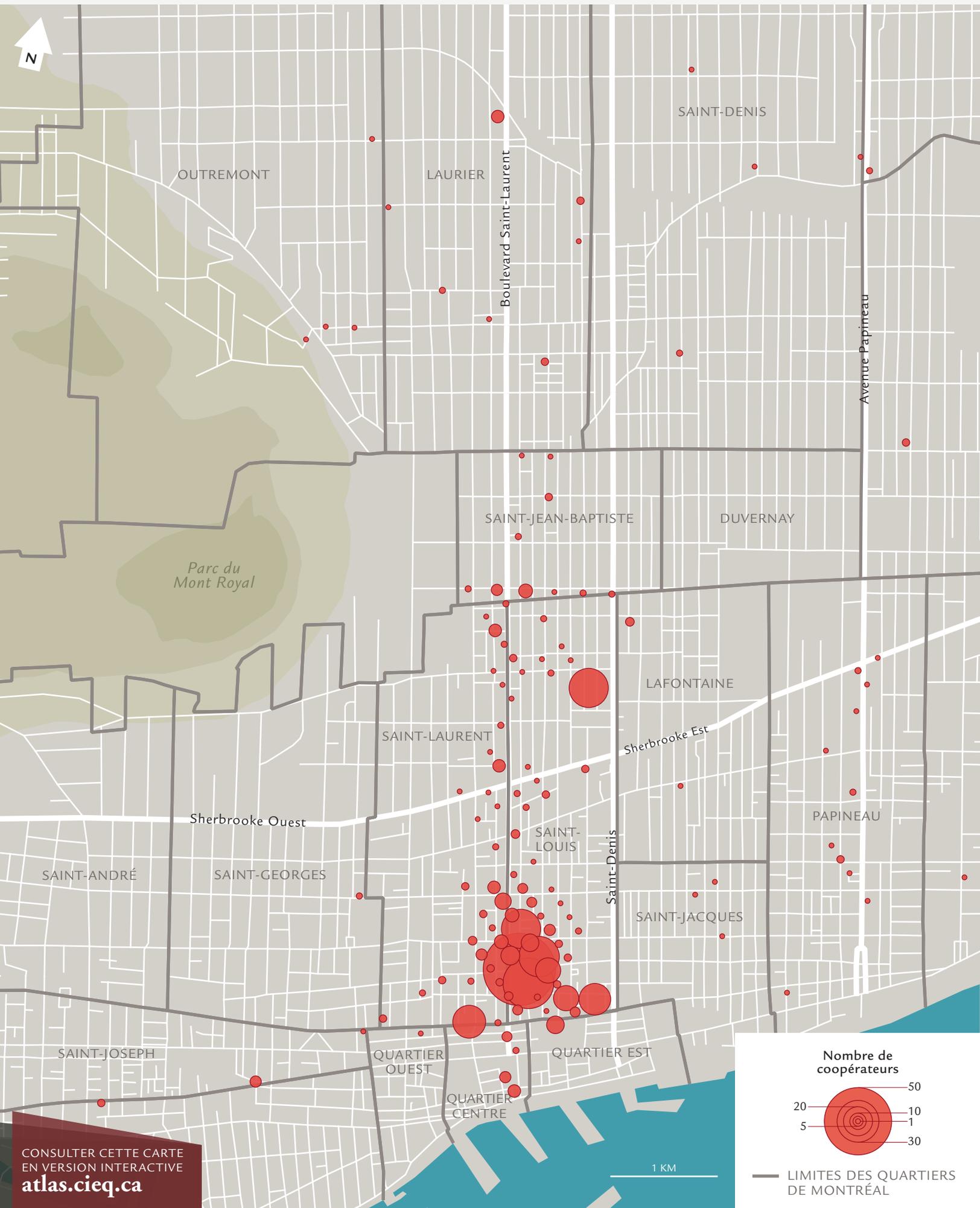


Nombre de
coopérateurs



— LIMITES DES QUARTIERS
DE MONTRÉAL

CARTE 6 DISTRIBUTION DES COOPÉRATEURS JUIFS EN 1913 (TOUTES COOPÉRATIVES)





Le Pinsker Loan Syndicate (du nom de Pinsk, ville de Biélorussie), dont la première liste de membres est établie en 1913, est très probablement la plus importante coopérative par son effectif: elle rassemble en 1931 plus de 1 780 personnes et gère un capital de près de 400 000 \$.

La carte illustre bien le déplacement de la population juive au nord de la rue Sherbrooke, dans le couloir que tracent l'avenue du Parc et la rue St-Denis. Pour quelques-uns, qui habitent désormais la ville voisine et nettement la plus bourgeoise d'Outremont, ce déplacement signale aussi une promotion sociale, bien qu'ils se trouvent surtout dans sa section la moins cossue, proche de la rue Hutchison qui en marque la limite. Une cinquantaine d'autres, non indiqués sur la carte, se répartissent entre la banlieue et le quartier aisés de Westmount et Notre-Dame-de Grâce, et les quartiers ouvriers de Sainte-Cunégonde et de Saint-Henri.

Nombre de coopérateurs

20
10
5
1

— LIMITES DES QUARTIERS DE MONTRÉAL

1 KM

FIGURES 3 ET 4 ÉPICERIE DE LA FAMILLE MANDEL, AU COIN DES RUES SAINT-URBAIN ET FAIRMOUNT, VERS 1930
Archives de la Bibliothèque publique juive de Montréal, Allan Raymond Collection, #1034, PRO15429 et #1034, PRO15423

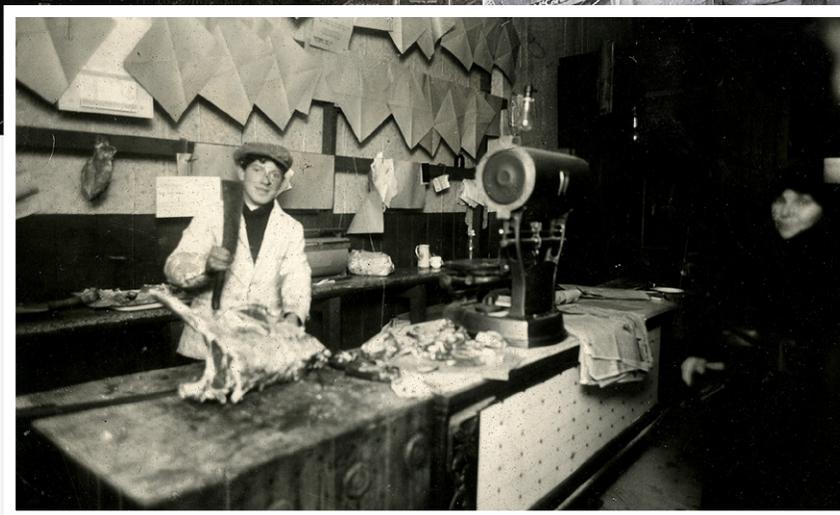


FIGURE 5 MOISHE COHEN DANS
UNE BOUCHERIE JUIVE DU BOULEVARD
SAINT-LAURENT, VERS 1930
Archives de la Bibliothèque publique juive
de Montréal, David Cohen Family Fonds,
#1379_001

La rapidité avec laquelle se multiplient ces sociétés de prêt témoigne à la fois de l'intensité des besoins financiers des Juifs et de la force de leurs ambitions. En effet, la majorité de ceux qui les créent sont des ouvriers qualifiés ou semi-qualifiés, des commerçants et des petits entrepreneurs. Ainsi, les « tailleurs » représentent à eux seuls 20 % de ceux qui fondent des coopératives en 1911 et 1913. En réalité, cette mention désigne aussi bien des salariés que des propriétaires d'entreprises et beaucoup de ces personnes passent probablement en alternance d'un statut à l'autre. Les ouvriers autres que tailleurs représentent pour leur part 39 % de l'ensemble des immigrants juifs qui créent des coopératives ces deux années-là.

Le mouvement coopératif juif montréalais n'a pas de réelle unité, si ce n'est dans la synchronie de l'apparition des coopératives et dans la capacité remarquable dont font preuve presque toutes les composantes de la population juive de s'approprier une nouvelle forme d'institution financière. Quelques-unes de ces sociétés sont mises sur pied par des organisations ouvrières, dont deux sont socialistes. D'autres s'affichent clairement comme sionistes. Elles sont aussi parfois fondées par de petites congrégations religieuses. Plusieurs naissent dans le prolongement de sociétés de secours mutuels et, comme ces dernières, regroupent des personnes originaires d'une même région ou d'une même ville, sans en faire toutefois une règle d'adhésion.

S'il n'a pas de direction unique, ce mouvement n'en est pas moins impressionnant par sa soudaineté, son ampleur et la proportion de la population juive qui y est engagée. Jusqu'aux années 1930 sa progression est fulgurante: en 1929, il existe au moins 61 coopératives juives actives à Montréal, pour une population qui compte près de 58 000 personnes

Beaucoup de coopérateurs juifs travaillent dans l'industrie de la confection ou dans celle du textile. Ce sont des ouvriers ou des petits patrons et souvent ils oscillent d'un statut à l'autre.



FIGURE 6 OUVRIERS JUIFS DE LA CONFECTON, 1910
Archives de la Bibliothèque publique juive de Montréal, fonds n° 1255; 007393

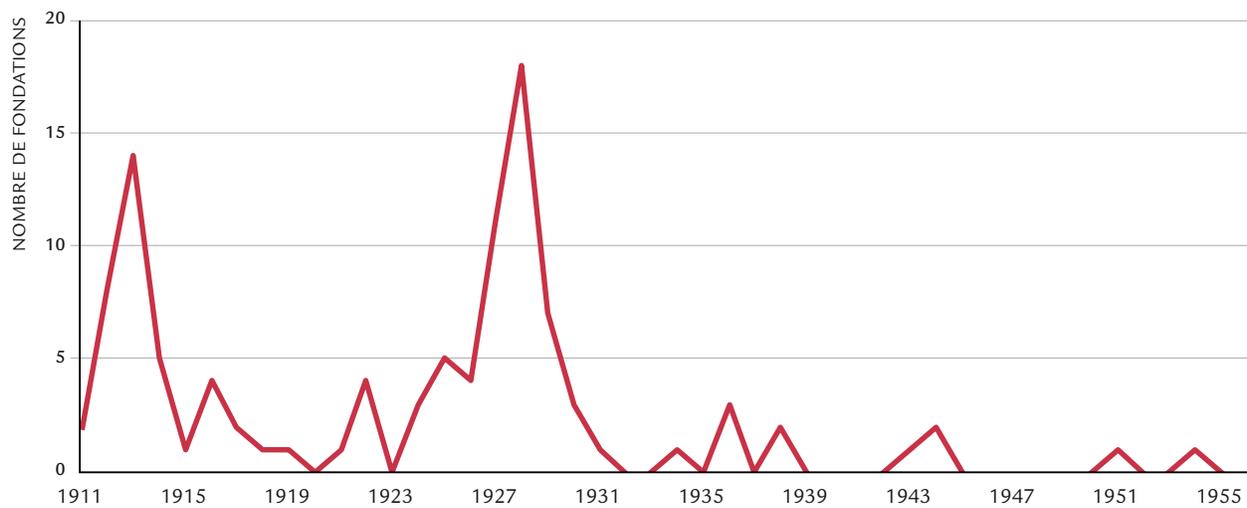


FIGURE 7 NOMBRE DE FONDATIONS DE COOPÉRATIVES JUIVES DÉCLARÉES À LA VILLE DE MONTRÉAL, 1911-1955

Source: Registre des syndicats coopératifs de Québec, 1906-1975, Archives de la Ville de Montréal

au recensement de 1931. Les coopérateurs, presque tous des hommes, représentent alors au moins un cinquième de la population active masculine juive de cette ville.

En 1931, au moins 51 de ces institutions sont en activité. À l'exception d'une seule **CARTE 7**, le Pinsker Loan Syndicate, toutes ont une adresse civique sur le boulevard Saint-Laurent ou sur les rues qui l'entourent.

Les premières années de la crise ont de fortes répercussions sur les sociétés de prêt juives et forcent plusieurs d'entre elles à mettre fin à leurs activités. Peu de nouvelles coopératives sont créées après les années 1930. La plupart disparaissent après la Seconde Guerre mondiale, au moment où la majorité des Juifs ont quitté la condition ouvrière et délaissent aussi

de plus en plus la petite entreprise pour accéder à des emplois plus stables et mieux rémunérés. Dans ce contexte et à cette époque où l'accès au crédit institutionnel devient également plus facile, ces organismes perdent leur pertinence.

Les coopératives de crédit appartiennent donc à un moment précis de l'histoire de la communauté juive montréalaise. Elles naissent de l'immigration et la diversité de leurs orientations est à l'image de celle de la population juive récemment immigrée. Mais elles sont aussi le produit de la vie montréalaise et métropolitaine, des emprunts et des métissages qui résultent de l'établissement et de la participation à l'économie urbaine de populations immigrantes et, sous tous ces aspects, de purs produits du boulevard Saint-Laurent.

BIBLIOGRAPHIE

MCNICOLL, Claire (1986). « L'évolution spatiale des groupes ethniques à Montréal: 1871-1981 ». Thèse de doctorat (Géographie), École des hautes études en sciences sociales.

ROSENBERG, Louis (1939). *Canada's Jews. A Social and Economic Study of the Jews in Canada*. Montréal: Canadian Jewish Congress.

TASCHEREAU, Sylvie (2005). « Les sociétés de prêt juives à Montréal, 1911-1945 ». *Revue d'histoire urbaine / Urban History Review*, vol. 33, n° 2, p. 3-16.

TASCHEREAU, Sylvie (2006). « Échapper à Shylock: la Hebrew Free Loan Association of Montreal entre antisémitisme et intégration, 1911-1913 ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 59, n° 4, p. 451-480.

SOURCES CARTOGRAPHIQUES

Cartes 1 à 4 Répartition de la population juive par quartier, 1901-1931

MCNICOLL, Claire (1986). « L'évolution spatiale des groupes ethniques à Montréal: 1871-1981 ». Thèse de doctorat (Géographie), École des hautes études en sciences sociales, p. 665-668; 732-735.

Cartes 5, 6 et 7 Distribution des coopérateurs juifs de la première coopérative de crédit juive (Papineau Gemiluth Chassodim Co-Operative Syndicate) en 1911 – Distribution des coopérateurs juifs en 1913 – Distribution des coopérateurs juifs du Pinsker Loan Syndicate en 1931

RUES DE MONTRÉAL, 1912

GOAD, Chas. E. (1912). *Atlas of the City of Montreal and Vicinity [...]*. Montréal: Chas. E. Goad Co., 4 vol. BANQ, G/1144/M65G475/C3/1912 DCA.

QUARTIERS DE MONTRÉAL, 1911

BARLOW, John (1911). *Plan showing city of Montreal by wards*. Ville de Montréal. Section des archives, CA M001 VM066-5-P105.

MCNICOLL, Claire (1986). « L'évolution spatiale des groupes ethniques à Montréal: 1871-1981 ». Thèse de doctorat (Géographie), École des hautes études en sciences sociales, p. 999.

LINTEAU, Paul-André (1992). *Histoire de Montréal depuis la Confédération*. Montréal: Boréal.

QUARTIERS DE MONTRÉAL, 1931

COURVAL, E. P. J. (1931). *Plan de la Cité de Montréal et de ses environs*. Ville de Montréal. Section des archives, CA M001 VM066-6-P039.

MCNICOLL, Claire (1986). « L'évolution spatiale des groupes ethniques à Montréal: 1871-1981 ». Thèse de doctorat (Géographie), École des hautes études en sciences sociales, p. 899.

LINTEAU, Paul-André (1992). *Histoire de Montréal depuis la Confédération*. Montréal: Boréal.

CRÉDITS

CONCEPTION GRAPHIQUE – Émilie Lapierre Pintal

RÉVISION LINGUISTIQUE – Solange Deschênes

CARTOGRAPHIE – Jonathan Bernier, Simon Dufour et Catherine Lessard, en collaboration avec Jean-François Hardy, Émilie Lapierre Pintal et Louise Marcoux

CONCEPTION GRAPHIQUE – Émilie Lapierre Pintal

COORDINATION – Mélanie Lanouette